

6.- L'offensive redoublée de la bourgeoisie et la forte emprise réformiste du P.C.F. et du P.S sur la classe ouvrière entraînent les réactions défensives de la classe ouvrière sur des questions souvent minimes. Les Communistes Internationalistes doivent être les champions des revendications, même élémentaires de la classe ouvrière et gagner les travailleurs en démontrant dans l'action qu'ils sont les meilleurs combattants de la classe ouvrière et que leurs méthodes de lutte révolutionnaire seules permettent la victoire. C'est ce qu'ont fait par exemple nos camarades et les militants révolutionnaires des usines UNIC, RENONDIEN, etc... qui ont engagé la lutte victorieusement pour les 5 Fr. de l'heure.

7.- Une des principales luttes défensives des travailleurs est actuellement la lutte pour la défense des repos hebdomadaires des mineurs, pour la défense des 40 heures (que les dirigeants staliniens des Cheminots et les dirigeants stalino-réformistes des fonctionnaires ont abandonné il y a de longs mois), contre le licenciement et pour le reclassement utile des fonctionnaires.

8.- Toutes ces luttes peuvent être menées à l'échelle d'une corporation ou d'une entreprise et elles peuvent conduire à la victoire. Les Communistes Internationalistes s'efforcent néanmoins de leur donner le maximum de chances de victoire en les élargissant, et développent les mots d'ordre qui conviennent au plus grand nombre de travailleurs et unifient leurs luttes par delà les entreprises et les corporations. Tel par exemple le mot d'ordre de SALAIRES MINIMUM VITAL, qui devient notre mot d'ordre de premier plan dans la défense des conditions de vie des masses, lié au mot d'ordre de CONTROLE OUVRIER DES PRIX ET DE L'EMBAJOE (qui empêcherait seul le patronat de reprendre ses concessions par la hausse des prix et par les licenciements) et lié à l'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES, qui constitue toujours une garantie essentielle.

Les communistes internationalistes s'efforcent de multiplier les contacts entre les syndicats, les sections syndicalistes et même les militants syndicalistes pour organiser le départ et la coordination des luttes. Il s'efforcent d'établir les liaisons entre les usines d'un arrondissement, d'une localité, etc...

9.- Il est faux de subordonner le départ d'un mouvement à l'organisation préalable par exemple du contrôle ouvrier (employé de Bordeaux), d'hésiter devant son élargissement en lui opposant une tactique basée que l'exercice de la gestion ouvrière (livre de Paris). Sur ce plan " la vérité " a montré certaines insuffisances dans l'expression des mots d'ordre au cours du lock-out de la presse. Les Communistes Internationalistes ne posent pas d'autre condition pour soutenir l'action directe des travailleurs, que la poursuite d'un objectif même restreint qui corresponde aux intérêts de la classe ouvrière.

10.- Dans la situation présente, l'offensive politique de la bourgeoisie amène le P.C.F. dans un certain nombre de cas à utiliser comme moyen de pression, le menace de mouvements ouvriers. Il la fait avec le maximum de prudence, craignant d'être débordé par les travailleurs. Les Communistes Internationalistes connaissent les objectifs préalables poursuivis par le P.C.F. : quelques strapontins au gouvernement ou quelques concessions de politique étrangère en faveur de la bureaucratie soviétique - et ils ne se font pas faute de l'expliquer